

PAUL LEGRAND
DIRECTEUR EN CHEF
ABONNEMENTS
(Un an) 8 fr.
PARTIEMENTS... 10 fr.
EVRARD, Dépositaire général
Rue des Archers, 17.
LYON

LA VIE LYONNAISE

HENRI BOLLÈNE
SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION
ANNONCES & RÉCLAMES
CHEZ
PHILIPPE, place Bellecour, 10
(SEUL CONCESSIONNAIRE)
EVRARD, Dépositaire général
17, Rue des Archers, 17.
LYON

HEBDOMADAIRE
LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE, SATIRIQUE ET MONDAINE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : Place des Jacobins, 6.

Pour ce que rire est le propre de l'homme (RABELAIS)

SOMMAIRE:
MONIQUE. — Aramis.
— Jean Tribaldy.
PHONOGRAPHIE APPLIQUÉE. — Le Phonogra-
phiste.
LA MARTINIÈRE. — Paul Legrand.
LES DEUX CHEZ NOUS. — B. de Loste.
SOIRÉE A LYON. — Cascarinette.
PHONOLOGIE MUSICALE. — René Tyré.
LILLETON : ADULTÈRE. — Jean Tribaldy.

CHRONIQUE

Prado y Castillon a subi vendredi matin la peine que lui avait infligée la justice des hommes. Il a été exécuté à la place de la Roquette devant un public nombreux...

A cette heure où les bois de justice dressaient, et où le couperet était assés sur ses poulies, soigneusement stallées et graissées, à cette heure la foule grouillante attendait avec impatience le moment où elle pourrait se repaître de la vue du sang d'un homme, qui sait si Prado ne disait point quelque rêve éblouissant, comme un voyage au pays d'or, sur les bords de quelque mer bleue, ou dans un calme, très doux, et s'il ne se voyait point, lui, le décapité de tout l'heure, heureux, tranquille chez lui, au milieu de quelque famille qui en son rêve, — était la sienne entre une charmante femme et de joyeux petits enfants? Qui sait s'il ne songeait pas, le malheureux, qu'il était un homme libre, un homme jouissant de la considération de ses concitoyens et de ses amis, un homme connu de loin, pour son honnêteté et sa probité.

Nul ne dira jamais cela, mais, cet homme sinistre dormait profondément, comme si sa conscience eût été tranquille, et M. Baquesne, le directeur de la prison, a dû le secouer pour le réveiller.

Prado réveillé n'a montré aucune faiblesse, n'a eu aucun instant d'abattement. Calme, il a courageusement marché au lieu du supplice et c'est même en fanfaron qu'il a dit au prêtre qui lui conseillait de boire un cordial pour être plus fort : « Mais vous êtes plus ému que moi. »

Et à M. Baquesne : « Dites le bonjour de ma part à M. Guillot qui a pris tant de peine pour m'envoyer à la guillotine. »

Certes la disparition de Prado, ce misérable aventurier que le mauvais sort accusa brusquement un jour et dont les mains et les poches pleines des bijoux de la victime, témoignèrent plus éloquemment contre lui que tous ceux qui crurent le reconnaître à l'instruction, certes, cette disparition n'a rien qui m'apitoie. Je la regarde d'un œil sec et indifférent, et ne me laisse point aller à un sentimentalisme naïf. Mais, si visant plus haut, plus haut que ce qui est du domaine de la sensiblerie ou de la bonté poussées à l'extrême, je m'arrête à considérer l'acte, et si je me demande de quel droit la Société a accompli cet acte je frémis d'horreur, je recule épouvanté.

mencer. Ou bien encore, M. Prudhomme répétera avec emphase, la phrase d'Alphonse Karr : Que Messieurs les assassins commencent!

Discuter l'opportunité ou la non-opportunité de la peine de mort ici, n'est peut-être pas un lieu des mieux choisis. Aussi, ne veux-je point aborder la question et me contenterai-je pour l'heure, de sourire aux arguments qu'on peut m'opposer. Mais je veux seulement retenir d'elle un simple fait, curieux tout au moins, et qui, à lui seul, en dit plus long que tous mes arguments.

Mes charmantes lectrices, comme mes lecteurs habituels vont me comprendre.

Poursuivons : j'admets la peine de mort, je l'admets en principe, je l'admets en fait. Je fais partie du clan qui chaque fois qu'un criminel est sur les bancs de la justice, demande du plus profond de son cœur la tête du monstre et, par ses approbations, taille des succès à l'avocat général après chacune de ses tirades à effet. Je vais plus loin; je suis friand de ces spectacles dont l'épilogue est la chute d'une tête dans un panier, et je souffre chaque fois qu'un recours en grâce est accordé. Mais alors je suis logique et je demande pour quel motif cette peine de mort dont je suis le partisan — parce qu'à mon avis, comme de celui de tous mes confrères du même clan, elle est un exemple salutaire à la terreur des autres, — je suis logique, dis-je, et je demande qu'au lieu de l'appliquer en un coin obscur, au petit jour, devant quelques gendarmes et un cordon de troupes, à la hâte, pour ainsi dire, on dresse chaque fois l'échafaud en plein Champ-de-Mars, que l'exécution ait lieu à midi, à la vue du plus grand nombre possible de personnes, après l'avoir fait annoncer par tous les moyens.

Pourquoi si peu de publicité pour une action qui est juste et qui doit servir d'exemple? De deux choses l'une : ou la peine de mort est morale, et alors, il ne faut pas la cacher; ou bien, elle est une mauvaise action, et alors, il ne faut plus l'appliquer.

Mais ce qui prouve bien que les partisans même du châtiment suprême ont conscience de l'acte qu'ils accomplissent et savent aussi bien que moi que le fait d'exécuter un homme, quel qu'il soit, n'a jamais arrêté le bras des assassins futurs, — une statistique ayant au contraire depuis longtemps prouvé qu'il se commet toujours quelque grand crime immédiatement après une exécution capitale — c'est précisément qu'au lieu de réclamer son admission à la lumière du soleil, ils le cachent de plus en plus, le relèguent jusqu'aux portes de la prison, dissimulant son heure, escamotent pour ainsi dire la vie d'un être entre un montage et un démontage à la hâte des bois de justice.

Autre question : la Société a-t-elle le droit de donner la mort? Je ne le crois pas. La peine capitale appliquée à une créature est toujours un acte considérable. Elle devrait toujours faire reculer ceux qui ont charge de la voter, ceux qui se font ses pourvoyeurs. Car, outre que se dresse, dans la plupart des cas, l'éternelle question de l'erreur possible, il y a encore qu'elle est une assumption du sang qui doit couler, assumption de la part de gens qui n'ont individuellement aucune raison de le faire couler.

Tuer un être parce qu'il a tué, quelle anomalie et comme il faut que les hommes en soient encore à l'état de sauvagerie! Pourquoi ne pas appliquer le talion? Tu as frappé cette femme par derrière et tu as lardé de quinze

coups de couteau sa poitrine. Le bourreau à son tour te vas larder de quinze coups de couteau! Toi, tu découpaies tes victimes et en faisais ensuite disparaître les morceaux un à un. On te découpera de même, et de même chacune des parties de ta chair ira pourrir dans un coin de terre, ou sera dévorée par le feu. Comme cela nous révolterait si demain l'un de nous proposait le retour de la loi du talion : œil pour œil, dent pour dent. C'est cependant ce que, d'une façon plus générale, nous faisons.

L'assassin a frappé un être pour le voler, ou se venger. Le jury le frappe à son tour, mais a-t-il un de ces deux intérêts. Le premier était le plus souvent un malheureux sans éducation ni instruction, le second est un homme instruit, tout au moins admis intelligent. Où est le mobile qui le fait agir? et se croit-il à lui seul tenu de venger en bloc la Société? Je sais bien que parmi les jurés, il est des hommes qui pensent ainsi, mais je crois moi, qu'ils se trompent grossièrement, et qu'au lieu de se laisser guider par la frayeur et la crainte de ne jamais punir assez sévèrement, ils feraient mieux d'user un peu plus souvent de clémence, en accordant que leur droit ne va pas, ne va jamais jusqu'à l'application de la mort.

Qu'on mette les assassins hors de nuire; qu'on les condamne à une détention perpétuelle; qu'on les laisse croupir avec le souvenir de leur forfait et dévorer par leurs remords, cela suffira. Notre Société n'a pas besoin d'échafaud : elle n'a besoin que de prisons. Et que plus tard, lorsque les enfants demanderont à leur père ce que c'était que la guillotine, les pères puissent leur répondre : c'était le dernier de nos instruments de barbarie, le XIX^e siècle a reconnu qu'il était inutile, il l'a aboli.



Echos et Nouvelles

A l'occasion du nouvel an, M. le Préfet a décidé, sur la proposition de M. l'Inspecteur d'Académie, que les écoles primaires et maternelles publiques du département auront congé le mercredi 2 janvier.

La Direction du Grand-Théâtre vient d'engager M. Ramat, première basse de grand opéra. Mais cet artiste, n'étant libre qu'à la fin du mois, c'est M. Dulin qui remplit provisoirement le rôle de Moral dans les Huguenots.

Mardi dernier a eu lieu, à une heure, dans la grande salle du Palais de la Bourse, la fête de l'arbre de Noël des Alsaciens-Lorrains.

Parmi les notabilités de la fête, nous avons remarqué M. Monnoyer, président de la Société Alsacienne-Lorraine, MM. Thaler, Grüber, Weitz, Haelman, membres du Conseil de ladite société; M. Brisac, MM. Brunot et Sanaoze, de l'Union patriotique du Rhône; M. le docteur Dor, MM. Chevillard et Ferrand, conseillers municipaux, etc., etc.

et tout le monde s'est ensuite retiré heureux et satisfait. Une rencontre à l'épée a eu lieu mercredi matin, à 8 heures, au Grand-Camp, entre M. G. et M. C. Après trois reprises qui n'ont pas été de très longue durée, M. G. a été légèrement blessé.

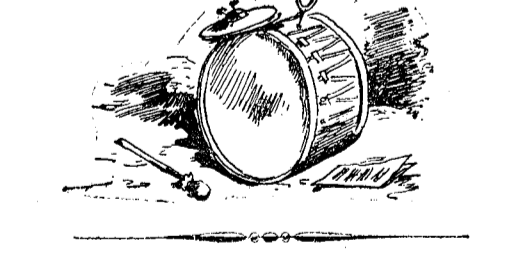
Les journaux de Paris nous apportent la nouvelle qu'il se pourrait que la direction du théâtre de la Monnaie de Bruxelles, fût confiée à M. Campocasso, directeur actuel de notre Grand-Théâtre.

Au théâtre de Marseille, une discussion a surgi entre MM. Bourgeois et Olive Roger, basse noble et basse chantante du Grand-Théâtre, au sujet de la mise en scène du Prophète.

Deux sœurs, éminentes virtuoses, M^{lle} Huguet-Blanchard, violoniste, et M^{lle} Marie-Louise Blanchard, pianiste, se faisaient applaudir à la même heure à la salle Philharmonique.

Entendu hier rue de la République : — Pourrais-tu me déchiffrer la charade suivante : Mon premier est un cochon Mon second est un cochon Mon tout se loge dans la tête.

Du Diable amoureux. — On demandait à M. John Lemoine : — Avez-vous vu Talma? — Une seule fois.



NOEL

Noël! Noël! les bonnes gens Sont diligents A prier Jésus qui va naître, Mais ce Dieu qui venait pour eux, Les laisse cœur et ventre creux... Noël! Noël! Ah! Jésus était sourd peut-être! Noël! Noël! Les vieux, déments Pour les amants, Fondent la neige sur la route, Mais les après-midi d'amours, Comme le ciel les a faits courts... Noël! Noël! Ah! Jésus n'aima pas sans doute!

Noël! Noël! Carillonnez! Les bouts de nez Prennent des tons de lunes pleines... Au sortir des messes de nuit, La dame rit, le monsieur suit, Noël! Noël! Ah! Jésus! que de Madeleines! Noël! Noël! Réveillez-vous! Des nouveaux-nés Geignent sans lait, les lamentables! Mais l'Angelot est arrivé Qui châtière le réprouvé, Noël! Noël! Ah! Jésus! que de pauvres diables! Jean TRIBALDY.



LA VIE CRUELLE LE LIUTENANT

Le colonel venait de le faire appeler et, raide, les talons joints, les bras ballants, il se tenait immobile devant son chef, attendant qu'il daignât lui adresser la parole. Le colonel était nerveux ce jour-là. Ordinairement dur, sévère, cassant, il avait l'air plus hargneux encore que de coutume; après avoir longuement regardé le lieutenant de son œil mauvais.

Alors inconscient, Horteur fit le salut militaire et quitta le bureau de son chef de corps. Il marcha devant lui au hasard, l'œil fou, titubant comme un ivrogne, sans prendre garde aux passants qu'il coudayait, aux soldats qui le saluaient. Les idées se pressaient en sa tête sans qu'il sût les démenter. Peu à peu, cependant, les paroles du colonel lui revinrent. Il fallait quitter sa maîtresse. Oui, c'était bien ce qu'il lui avait dit. Quitter sa maîtresse. Oh! il en parlait à son aise, le vieux colon, comme s'il le pouvait.

Et le jour se fit en son esprit, il se souvint, et sa vie passée, son long martyre lui apparut en une douloureuse vision. Cette femme, qu'il lui fallait quitter, il avait rencontrée jadis alors qu'il était sous-lieutenant, nouvellement sorti de Saint-Cyr. Qui était-elle, il l'ignorait, pas une fille à coup sûr! Et il l'avait aimée de tout son être en la griserie de sa jeunesse et de ses premiers galons. Corps et âme il s'était donné à elle, et dans l'insouciance heureuse de cette première liaison, il avait vécu son poème d'amour, sans prendre garde que non seulement il avait dévoré son patrimoine, mais qu'il vivait maintenant sur les économies de cette femme.

Paul BRINGER.

Alors pour s'en débarrasser, il songea à se marier, comptant payer sa maîtresse sur la dot de sa femme; il ébaucha plusieurs mariages qui tous se rompirent à la dernière extrémité à la réception d'une lettre anonyme dévoilant au futur beau-père la liaison du lieutenant. Tout espoir avait donc fui de se libérer, et voilà que maintenant le colonel le mettait en demeure de rompre et comment rompre, non de Dieu! comment? Il connaissait le colonel, il savait qu'il ne plaisantait pas sur la discipline. Garder cette femme chez lui, c'était perdre son rang au tableau, c'était faire son deuil des galons de capitaine, c'était mener une vie bête et douloureuse sur son rond de cuir de lieutenant résorrier, en attendant une retraite désiroise qui lui permettrait à peine de vivre sur ses vieux jours. Rompre, il le fallait mais comment, comment?

Et désespéré, mordu par l'âpre réalité, il entra dans son bureau. La nuit était venue, ses deux scribes étaient partis, il se trouva seul dans cette salle froide et sombre, devant ses cartons, ses registres, son coffre-fort lourd et massif. Soudain cette idée s'anra en son cerveau, que dans les flancs de ce coffre, il y avait le salut, l'avenir. Qui pourrait le soupçonner. L'inspection était finie, il avait un an devant lui; une fois sa maîtresse lâchée, il pourrait faire un bon mariage et la dot de sa femme comblerait le déficit. Et dans l'égaré de son esprit, il accumulait les raisons. Ce vol qu'il avait repoussé d'abord il le comprenait maintenant, l'acceptait, le regardait bien en face, n'en avait plus peur. Six mille francs! une bagatelle. Nul ne s'en apercevrait; il aurait vite fait de le restituer. Alors dans l'affolement de ses sens il ouvrit le coffre, prit une liasse de billets puis effrayé, sortit en courant, suffoqué.

Pour la seconde fois, le colonel le faisait appeler. Il était dans toutes ses fureurs. Les cheveux, la barbe hérissés, les yeux hors la tête, gueulant, gesticulant, se démenant comme un possédé. Horteur pâle, exsangue, debout devant lui, l'écouait hébété, ne semblant pas l'entendre.

Et le colonel eut un geste sinistre. Effroyable, livide, Horteur se tenait toujours debout comme pétrifié.

Paul BRINGER.

PHONOGRAPHIE APPLIQUÉE

Quatrième Séance. Prédications pour 1889

La somnambule, qui n'a pas tenu séance la semaine dernière, a eu le temps d'entretenir un long commerce avec les esprits. Elle fait part tout d'abord de ses pronostics relativement à la presse gérolsteinoise. Les deux anciens frères ennemis de la presse opportuniste, qui en sont maintenant les frères Siamois, soutiendront dans leurs colonnes et feront triompher en grande partie les pseudo-radicaux du jeune comité dont nous avons parlé. Le comité rival, fourbe et édenté, sera roulé de la plus belle façon. Toutefois, la démocratie radicale-socialiste de Gérolstein aura vu naître un organe nouveau qui patronera avec éclat ses intérêts, et fera sortir de l'urne les noms de ses candidats dans quelques collèges électoraux de Gérolstein, — il faut dire qu'à cette époque le mode d'élection actuel aura été modifié. La presse réactionnaire, malgré tous

ses efforts, aura vu diminuer, depuis 1885, les partisans du trône et de l'autel.

Le Petit Gerolsteinien, lui, portera en tête de ses colonnes, aux élections générales, le nom fulgurant du brave Général — si toutefois l'organe du « parti national » n'a pas encore, à cette époque, subi quelque nouvelle vicissitude et s'il n'a pas été amené à brûler ce qu'il adorait la veille!

La Siècle-Revue continuera à reproduire religieusement les élucubrations antédiluviennes des personnages préhistoriques de notre cité et de la région. Le Roy-Telet de cette pléiade de littérateurs fossiles fera encore ses contemporains s'esclaffer devant ses rimes et ses énigmes. Il serait pourtant si facile de ne pas commettre de vers et de ne pas fonder de revues!

Quant à ce bel édifice de la Vie de Gerolstein, nouvellement construit et habité déjà par de si aimables esprits, il recevra encore de nobles hôtes avec lesquels tout ce que Gerolstein compte de distingué voudra faire connaissance.

Notre cité aura encore une salle d'opéra où l'on ne jouera presque jamais l'opéra, et une salle de comédie où l'on ne jouera guère que des drames honteux et, peut-être, de funambulesques revues. Sur notre première scène, les débuts se succéderont, ridicule et désespérément monotones, pendant toute la saison lyrique et jusqu'à la séance de clôture, inclusivement. Toutefois, le fantastique directeur actuel, Can-Peau-Rouge, sera remercié par le Grand-Conseil; il ira promener ailleurs sa délicatesse et sa bonne humeur.

Dans notre ville qui renferme cependant beaucoup de musiciens, on ne pourra pas former un orchestre capable d'interpréter convenablement les grandes symphonies des maîtres; il faudra encore se contenter d'un à-peu-près.

La seconde ville de la République en sera là!

Elle sera obligée de souhaiter, cette année comme les précédentes, l'union de ses artistes, peintres, sculpteurs, dessinateurs, que le monstre Jalousie fait s'entre-dévorer à belles dents.

La Société verroulée des Ennemis des Arts ne se décidera pas à mourir de sa vilaine mort; elle cherchera longtemps encore pour son exposition hypothétique un local qu'aucune fée n'édifiera de sa baguette magique.

MM. les conservateurs, — ce mot est un euphémisme — acheveront de louer les appartements de tous les immeubles ayant façade sur Bellecour, afin que, le jour de la Fête Nationale, notre belle place ait l'air d'un immense éteignoir posé sur l'allégresse publique.

En revanche, le 8 décembre tout sera illuminé à giorno, même l'Hotel des Postes!

Plusieurs de nos brasseries vendront de la bière allemande à nos compatriotes assoiffés, et le Municipal Laboratoire ne découvrira de l'acide salicilique que dans celles qui sont de pure origine française. Ce phénomenon Εργαστηριον, qui a charge d'estomacs, laissera comme par le passé, débiter les liquides les plus frelatés, et découvrira du rouge de Bordeaux dans nos crus les plus authentiques.

A partir de neuf heures du soir, la rue appartiendra aux messieurs à rouflaquettes et à casquettes à trois ponts. La police municipale, incapable de réprimer les méfaits de ces personnages, surveillera

impassible, l'exercice de leur peu fatigante mais lucrative industrie. Si vos occupations font de vous un noctambule, il ne faudra vous promener que muni d'un bon revolver... chargé, et ce, malgré les lois et règlements les plus stupides — autrement vous risquez d'être assommé ou d'être jeté dans un de nos fleuves, comme cela arrive journellement et nuitamment dans notre bonne ville.

Il se commettra peut-être quelqu'un de ces crimes horribles, tels que celui de la rue Jean-Baptiste-Say et celui de la rue d'Egypte, qui mettent nos magistrats sur les dents et les assassins dans la jubilation. Il coulera de l'eau sous le pont de la Guillotière avant qu'on ne mette la main au collet du coupable, à moins qu'il ne présente lui-même à la caisse d'épargne le livret de la victime, comme cet imbécile de Mazuyer qui traînerait encore son sabre-baïonnette dans la rue de la République, nous surveillant d'un oeil paternel, s'il n'avait fait cette bêtise.

Nos belles petites porteront encore aux fauteuils d'orchestre, pour le plus grand plaisir des spectateurs mâles, les chapeaux les plus invraisemblables, hauts comme des flèches de cathédrales. En cela comme en beaucoup d'autres choses, elles seront imitées par nombre de dames du meilleur monde.

En revanche, le sexe laid mais trompeur leur posera pas mal de ces petits animaux de garenne, à longues oreilles et à queue écourtée, dont la pensée seule les horrifie.

C'est la grâce que je ne leur souhaite pas, en terminant ces véridiques prédictions pour 1889, prédictions qu'aurait certainement voulu signer Antoine Souci, le fameux astronome, et que va envier le Double Almanach de Mathieu de la Drôme.

Pour audition conforme: LE PHONOGRAPHE.



A LA MARTINIÈRE

Mercredi dernier, M. Gailleton a fait appeler auprès de lui tous les professeurs et tous les répétiteurs de l'École de la Martinière, et leur a tenu à peu près ce langage ambigu et malin:

Messieurs, il est parfaitement exact que les méthodes qui ont fait la réputation et la gloire de l'École de la Martinière ont été — malheureusement — abandonnées depuis plusieurs années et qu'à leur place a été érigé à l'École un système défectueux dont nous connaissons les résultats; il est de même exact que tous nous désirons revenir à ces premières méthodes, le plus tôt possible. Ayez donc l'obligeance de m'établir personnellement un mémoire indiquant la marche la plus rapide pour ramener les anciens succès, et veuillez me le soumettre.

Les professeurs et les répétiteurs se sont probablement retirés surpris. Ils devaient compter sur la présentation du nouveau Directeur, tandis

que M. le Maire leur a simplement appris ce qu'ils savaient depuis longtemps: qu'il faut en revenir aux anciennes méthodes! Il nous semble que M. le Maire aurait mieux fait de dire où en est la question du remplacement de M. Lang, que de chercher, comme c'est dans ses habitudes, à esquiver de nouveau la question.

Mais, est-ce que M. Gailleton, qui est vraiment un peu trop malin, aurait l'intention de faire patienter encore et de renvoyer une fois de plus l'exécution de sa parole?

Ce serait vraiment drôle et par trop fort.

Paul LEGRAND.



COINS DE CHEZ NOUS

Visite à l'atelier d'un peintre lyonnais. La Rue de la République.

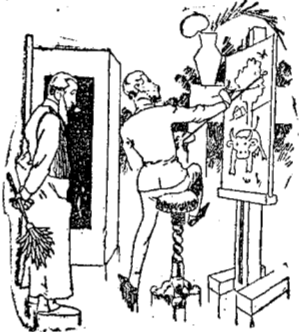
Trois heures de l'après-midi. Que faire? Ah! je vais demander à mes lecteurs la permission de les conduire à l'atelier d'un peintre et de leur faire visiter ce coin de chez nous presque inexploré. Accompagné de mon ami Léon Lévigne, un artiste d'une certaine valeur, encore que les succès et la jalousie de son frère Théodore l'aient momentanément relégué à un plan secondaire, j'escalade gaiement les cinq étages au haut desquels M. Seignol nous recevra cordialement. Ouf! nous sommes. Voyons et goûtons.

Une averse de lumière ruisselle sur les vitres du grand ciel ouvert. Quand le soleil daigne se montrer il y doit pleuvoir de l'or; mais les brouillards nous privent de cette aubaine. Une clarté uniforme erre sur la pittoresque assemblage des éléments qui embellissent d'ordinaire le sanctuaire des fils de Zeuxis et d'Apelle: armures anciennes et modernes, parasols et éventails japonais, vieilles tapisseries des Gobelins et antique commode garnie de bibelots de tous genres, de tous âges et de tous prix. Les murs disparaissent sous une tenture de pochades, d'épreuvs, de croquis pour la plus grande réjouissance des yeux. Ici, de tout petits paysages coquets, riants, pris sous tous les aspects que leur donnent les différentes heures du jour. La vue se repose agréablement sur cette verdure d'une tonalité si douce et l'on se sent rêver devant les toits qui fument, les flèches d'eau où se mirent les arbres et les routes, endormies au grand soleil, dont la perspective lointaine est harmonieusement coupée par la ligne des montagnes bleuissant en l'apaisement des derniers plans. Là, des soldats de toute arme. M. Seignol se lance évidemment dans cette voie de la peinture militaire qui conserve les traditions de la grande peinture, bien délaissée aujourd'hui. Le public aime ces toiles où passent dans des tourbillons de fumée les drapeaux glorieux, souvenirs de nos malheurs, mais emblèmes des revendications prochaines. Ceux

à qui l'âge a donné l'intelligence de ces choses se sentent frémir d'un patriotique courage, pendant que les enfants ouvrent de grands yeux devant ces héros en pantalons rouges ou bleus et montrent le poing aux casques teutons.

On pourrait croire à la vue de tant de reproductions de batailles, de scènes où l'artillerie en particulier et la cavalerie en général jouent un si grand rôle que M. Seignol s'inspire des cartons de Neuville, ou copie les magistrales attitudes des chevaux de Détaillé. Il n'en est rien. Un côté de l'atelier est exclusivement consacré aux études de différents spécimens de la race chevaline. Le percheron se frotte au normand, le « hunter » pur sang regarde de haut le fantastique traîneur de flaque, des ânes même (je sens mon oeil se mouiller) se disent de tristes et fraternelles bonjours. Il y en a encore cent, il y en a encore mille. Et tous sont là dans toutes les poses qu'ils sont susceptibles de prendre, depuis l'amble pacifique jusqu'au galop effréné, depuis le trop régulier jusqu'aux emballements désordonnés, depuis le paisible repos à l'écurie jusqu'aux insolentes ruades. Et tout à côté de ces études d'après modèle vivant s'étalent des croquis de parties anatomiques. Là encore la gamme est complète et je parcours toute l'échelle, du poulain mort en pleine jeunesse à la rosse décharnée tombée à la peine, de l'étalon robuste et sain à la morveuse et pousrive haridelle. Non vous n'avez pas volé vos chevaux à Détaillé, M. Seignol, pas plus que vous n'avez pris ses soldats à de Neuville; car notre arrivée à dérangé un de vos élèves qui « posait pour » un zouave. Nous nous retirons pleinement convaincus et édifiés en vous adressant nos plus sincères et pas plus flatteuses félicitations.

Et nous redescendons, Léon Lévigne et moi, enchantés d'une aussi cordiale réception et d'un agréable moment donné à l'art. Heureux si mes lecteurs en peuvent dire autant!



Mais la nuit est venue. Les brouillards enveloppent la ville. Parcours, si vous le voulez-bien la grande artère, le ventricule où battent, régulières, la systole et la diastole de notre grande cité: j'ai nommé la rue de la République. L'approche du premier jour de l'an lui donne un air de fête, un regain d'animation et de mouvement dont les enfants se réjouissent. Pour eux sont ces illuminations féériques, ces vitrines remplies de somptueuses exhibitions. Commençons par le côté gauche avec, pour point de départ, la place Bellecour.

Une station devant le tonneau d'un vert opalin, de la Brasserie du Tonneau, l'établissement le mieux approvisionné d'excellentes consommations de notre ville. Quelques pas seulement nous conduisent à l'immense magasin de M. Vireton, véritable Musée où l'agréable se mêle à l'utile. Lampes, suspensions, landiers et chenêts me paraissent être toutefois le

principal élément de cette maison si avantageusement connue sur la place. Etes-vous affligé de myopie, de daltonisme et de maladies ou d'affaiblissements quelconques de la vue? Voulez-vous faire un cadeau scientifique à vos enfants? Arrêtez-vous à l'enseigne Bénévolo. Vous y trouverez par surcroît le cheval merveilleux, une jolie surprise à faire aux bambins qui, juchés là-dessus, se croiront de véritables sportsmen.

Nous voici devant les Deux-Passages. Là sont groupées les étreintes sérieuses: étoffes, ameublements, tapis, linges; et le Louvre lyonnais enfin. D'interminables théories de poupées ouvrant leurs yeux de verre derrière les hautes glaces. Mais, généralement, à d'autres acquisitions s'empressent les nombreux et riches clients dont les équipages stationnent aux entrées. Non moins brillante est la clientèle du splendide magasin qui succède aux Deux Passages, séparé d'eux par la rue Thomassin. C'est un éblouissement, une fascination. La maison Cassot a conquis haut la main le monopole de la papeterie artistique et de la vente des objets d'art. Je ne crains pas d'être taxé d'exagération en affirmant que des centaines de personnes viennent là chaque jour autant pour se pourvoir des matières de leur aristocratique correspondance que pour faire à leurs enfants des cadeaux, utiles autant que recherchés, récompense et encouragement au travail. Que je m'abonne à la Revue des Deux-Mondes ou que je pose ma candidature à l'Académie, si je connais de plus agréables étreintes pour un fumeur (et qui ne l'est pas?), qu'un journalier sortit des ateliers du Sphinx! On est pris d'enfantines convoitises devant cet amoncellement de pipes, de porte-cigarettes, de fume-cigarettes, d'étuis et de baguettes, et les disciples de Jean Nicot se hâtent à des provisions d'articles de toutes natures, au colatage garanti. Le Sphinx est l'unique maison de ce genre à Lyon et Dieu sait si l'on en profite pour la dévaliser. Signalons les beaux livres à riches reliures de Bernoux et Cumin. L'installation nouvelle et luxueuse de cette librairie est bien faite pour lui donner un relief considérable. D'ores et déjà, elle est de préférence à toutes les autres plus anciennement connues, du moins dans la rue de la République, le point de mire de tous les achats de livres d'étranges. Un choix immense, un goût exquis apportés au choix de ces ouvrages, justifient pleinement cet entraînement.

Pressons le pas pour le retour. Voici trouant les brouillards épais les énormes globes électriques du Grand-Bazar. Une foule immense stationne comme fascinée devant les étalages extérieurs en dépit de l'inclemence de la température. Entrons si vous le voulez bien et vous n'aurez pas à vous repentir de cette visite au moderne palais des Mille et une Nuits. Le coup d'œil est féérique et le spectacle ne le cède en rien à celui des plus grands magasins de la capitale. Une douce musique flotte dans l'air apportant aux oreilles réjouies la valse en vogue de Métra ou de Jules Klein. La promenade vous conduit de ravissements en ravissements. Tous les produits de l'industrie courante se trouvent là réunis et classés avec une méthode exquise. Je ne m'attarderai pas à vous faire la nomenclature de toutes ces merveilles, il y aurait là matière à un in-folio; mais, vous entraînant à regret loin des rayons magnifiquement garnis

d'objets d'art, d'horlogerie, de bijoux, de maroquinerie et de tabletterie, ne manquez pas de revenir à l'enseigne Bénévolo, car vous y trouverez de nombreuses acquisitions, le plus généralement réservés aux articles de valeur. Tous les jouets, tous les bibelots de mode sont devant vos yeux, et vous en classez un grand nombre dans votre mémoire invention de l'année, du bois à la belle attitude d'acier, qu'on croirait vivantes, du format miniature destiné au futur Saint-Croix, machine à vapeur que convoite l'École des Arts et Métiers en vue de la faire voir les mines ébahies des enfants extasiés. Ceux-ci en rêvent, jours et n'auront point de trêve, et votre panier rempli leurs mignons de ces beaux jouets. Au premier d'où ruissellent des torrents de pluie, vous trouverez les riches services en celatine, les cristaux étincelants, les bibelots splendides et les objets pour hommes, dames et enfants. Laissez plonger votre regard dans l'inférieure, vous goûterez la ivresse d'un songe oriental. Vous avez une ville magnifique, un pays de l'Eldorado enchanteur. La rumenuse de la foule, les annonces allées des employés, les essais de trompe d'instruments de musique enfantesques fantastiques vous donneront l'idée petit monde dans un grand. Le d'vous semblera un roi: (il en a d' toute la courtoisie). Et quand, par les exigences de la vie à cette opération, vous vous retrouverez transportés dans un désert...

Le moyen de passer sans jeter un d'œil au magnifique local portant seigne des Armes de Paris. Bien promeneurs entrés pour chercher simple distraction d'un moment, un des yeux en sortent sans avoir fait « plette » d'un de ces bibelots précieux portée de toutes les bourses: petits quis de Sèvres aux tendres regards assiettes décorées, suspensions et albums qu'on croirait tirés de quelque album et tous ces mille riens qui vous rendent « at home » cher et difficile à quitter.



Halte-là! voici la magnifique exposition des produits de l'industrie du caoutchouc. Bébés aux mains massacrantes, économistes, vous n'irez pas acheter des jouets. Voyez les jolies poupées vous sourient et ne se fâcheront jamais que vous les laissiez tomber à terre. Bien au contraire, elles vous sautent toutes joyeuses au nez pour vous donner le baiser de pardon. M. Brondelle a ses ateliers et dans sa vitrine, toutes formes données au caoutchouc et gutta-percha par les ressources du progrès et des inventions modernes. J'y reviens dans une prochaine causerie, la ma-

ADULTÈRE

(Suite)

LIVRE II

Il y a aussi le péché par pensées.

I

Au saut du wagon, une voiture qui attendait les avait pris pour les conduire à l'hôtel. La nuit d'avril était fraîche et claire, et les rues de la ville étaient désertes. Une sensation d'esprit, un malaise devant cette cité inconnue, et cet autre inconnu où elle allait entrer pesait sur Jeanne. Elle regardait, le cœur angoissé, à travers les vitres. Une idée singulière l'occupait: elle avait conscience d'avoir fait une fois déjà, dans les mêmes circonstances, cette course en voiture. Comme elle cherchait à se souvenir, elle vit un homme tout près d'elle.

Il suivait le véhicule, se tenant près de la portière de façon à voir et à être vu. Jeanne essaya de se rejeter en arrière, mais elle ne put bouger, quelque effort qu'elle tentât. Elle eut peur, chercha à reconnaître l'importun. Ce devait être un de ceux qui, ce matin, alignés sur le parvis de l'église, la dévisageaient après la

cérémonie, un de ceux qui, le long des rues, se penchaient pour la voir dans sa robe blanche d'épousée. Elle examina sa robe; ce n'était plus la même... Alors?...

Mais aussitôt cette vision, ces impressions s'atténuaient, disparaissaient. Elle était seule, couchée, effroyablement lasse. Elle souhaitait que le temps s'arrêtât, et qu'on la laissât toujours ainsi, face à face avec une douleur qu'elle ressentait, et dont elle avait désappris la cause. Elle songeait que son mari allait venir, qu'il faudrait se prêter à ses desirs, et, comme si elle connaissait déjà, elle la vierge, le terme des félicités humaines, elle n'avait aucune des transes exquisées des mariées au cruel et divin moment. Sa vie finissait au point où la vie des autres femmes commence; les joies dernières lui en avaient été révélées; elle n'attendait plus rien.

Quand la porte tourna, elle ferma les yeux. Elle n'osait pas les rouvrir, craignant que l'étranger de tout à l'heure ne fût là. Une pensée mauvaise poussait en son esprit. Cet étranger n'était-ce pas l'autre, celui qu'elle avait tant aimé? Elle eut honte, voulut voir, se convaincre... Son mari était à ses côtés.

Tout cela était bref, insaisissable. Jeanne deux ou trois fois s'était dit qu'elle rêvait. Mais une chaleur courut de son cœur à ses lèvres. Son mari la pressait dans ses bras, elle lui abandonnait sa main, sa gorge; elle était l'épouse; ces horribles choses n'avaient rien de réel; elle était tout entière à celui qu'elle avait voulu en de légitimes noces. Et cependant, non! au milieu d'étreintes qu'elle ne pouvait rendre, de béatitudes qu'elle ne partageait

pas, sa pensée allait vers l'autre, et les pays pouvaient changer, les villes s'effacer, il était près d'elle toujours dans la même attitude résignée et muette. Son corps était lentement conquis, meurtri, dévasté; mais elle ne faisait aucun cri, ne frissonnait pas, comme si sa personnalité, sa conscience, quelque chose qu'elle ne pouvait nommer, était absent d'elle-même.

On frappa résolument à la porte tout à coup. Jeanne rougissait, se couvrit; « Au nom de la loi, ouvrez! »

Son sang se glaça. Son mari, lui, ne se troublait pas, l'enlaçait au cou. La formule retentit de nouveau, et, comme ils ne se dérangeaient pas, la porte, enfoncée, livra accès à un fonctionnaire et à Pascal, à Pascal lui-même qui, pâle et digne, désigna les deux coupables au représentant de la justice. Coupable?... de quoi était-elle coupable?... « Adultère!... flagrant délit!... » percuta-t-elle. Elle aurait voulu disparaître, s'enfoncer sous la terre à jamais. Elle poussa un cri, s'éveilla...

Son mari dormait près d'elle, la bouche ouverte; elle était baignée de sueur et ses bras étaient engourdis comme après des peines au-dessus de ses forces. Elle se sentit plus seule que jamais contre un ennemi qui ne désarmerait pas: son souvenir; un large soupir gonfla sa poitrine et, s'étant retournée vers la muraille, elle versa des larmes amères.

II

L'analyse du cauchemar qu'elle avait eu lui fut facile. C'étaient ses paroles: « Est-ce que je pourrais ne plus penser à toi? » qui s'étaient confirmées. Elle se rappela

aussi ces autres paroles de Pigaille si souvent dites: « On n'en aime qu'une, voyez-vous! une seule vous prend votre jeunesse et votre cœur et vous laisse ainsi à jamais, bon tout juste pour la solitude, inutile. » Elle n'était plus maîtresse d'elle-même; elle s'était souvenue de Pascal dans l'église, pendant le voyage, aux approches de l'initiation. Et ce rêve, c'était la conclusion cruelle, l'avertissement formel qu'elle n'aurait plus de repos. L'idée qu'elle trompait son mari s'installa sous son front, la tenailla...

Ses jours immédiatement furent sombres. Les blandices du mariage, l'intimité peu à peu conquise, les habitudes nouvelles, les sensations de plénitude, la satisfaction d'être femme enfin, lui étaient refusées. Elle ne pouvait plus avoir d'amour. Tout ce qui lui en avait été dévolu, elle l'avait donné à Pascal, dans l'Orp, le bois aimé. Sa douleur s'aspourait à ce sentiment qu'elle avait épanché une partie d'elle-même, quelque chose qui ne renaitrait pas, elle s'y enlêta, conçut une existence uniforme, exempte de passion, l'existence de presque tous les êtres en somme, au train régulier et plat, avec des fêtes banales préparées de loin en loin comme des fleuves peints, un baptême, un anniversaire, des réunions familiales...

C'était vers la mi-avril: le réveil de la nudité de la terre, une aimable féerie de verts et de blancs frais et tendres. Les ciels se duveinaient à l'aube, se paillaient à midi et les crépuscules, plus lents à descendre, enveloppaient les monts d'une atmosphère violette. Au long des berges et au bord des mares, une palpitation d'in-

sectes et de bestioles montait. Dans les forêts, les cerfs devaient bramer après leurs femelles. C'était l'heure des métamorphoses; les petits soumis à leur tour aux lois immuables de l'espèce, l'instinct d'aimer se révélant, toute la nature chantant, hurlant, criant, glorifiant la passion.

Jeanne, quand elle ouvrait sa fenêtre à ce flot de renouveau, ne souhaitait rien, n'éprouvait aucune nostalgie. C'était donc fini; elle vivrait heureuse.

III

Elle était de nature effacé et taciturne, bon par faiblesse, ennemi du dérangement et du bruit. Il entraînait rarement en colère, et, depuis son mariage, faisait tout pour complaire à sa femme. Il portait un collier de jeune barbe; veillait à avoir du linge toujours frais et pliait lui-même ses vêtements avec soin.

Jeanne d'abord le trouva lâche.

Ils étaient mariés depuis trois semaines; leur exil nuptial touchait à sa fin. Déjà leurs journées sans visites ni paroleries, étaient trop longues, quasi mortes. Lui, malgré tout, trouvait sa compagnie ravissante, goûtait sans amertume le grand bonheur d'avoir une femme à lui, rien qu'à lui; elle, un peu exaspérée, se prêtait machinalement. Ils restaient enfermés, ne marchant guère que le soir en des promenades sur les berges, à travers les arbres petit à petit refeuilés.

C'était l'époque des merveilleuses nuits; les pluies de printemps avaient cessé. La lune s'élevait au-dessus des monts et regardait, face placide, les vallées endormies à leur pied, toutes bleues. Une vapeur

sortait de la terre en gésine et, deignement, dans cette somnolence, un bruit n'arrivait. Un levain de sentiment lité grisait Elie, lui faisait dire de saintes paroles de romance. Jeanne écoutait, passive, non émue.

Ils avaient quitté l'hôtel au bout de quelques jours et s'étaient réfugiés dans une priété d'Elie, sur les bords du Rhône. Le pays alentour était farouche, commandé par des calvaires et des vierges de pierre. Au coin des traverses, des oratoires s'élevaient et c'étaient partout de hauts mâts, de ténues roches dominées par des vestiges d'un autre temps, murs croulants d'abbayes, des tours labrées, mangées de mousses vermineuses. Dans cette solitude, les mariés se sentaient petits, oubliés, et Elie, parfois, émissait quand un paysan cheminait d'eux, quand un coup de vent cassait une branche, chassait des feuilles tombées vers le fleuve.

Or, un soir, ils entendirent un gros bruit non loin de la route. Une indication horrible s'empara d'Elie; il lâcha le bras de Jeanne, s'immobilisa une seconde, l'écouta. Il n'entendit plus rien! Il avait personne sur la route. Il reprit sa marche, pâle, mal remis, ne regardant qu'au bout d'un instant. « Les chemins sont pas très sûrs! » déclara-t-il. Jeanne vit clair dans cette âme verte et en pitié. Quand ils repassèrent, après leur promenade, il se serrait contre elle inviolablement, les jambes molles, avec de gros bondissements du sang dans les artères.

Jean TRIBAUDY.

(A suivre.)

étant trop « élastique » pour que je la néglige.

Et maintenant, soufflez, marmots, dans vos trompettes, faites rouler vos tramways minuscules et battez vos soldats de plomb. C'est ainsi que l'humanité se contente de peu. C'est un grand enfant qui ne demanderait qu'à vivre si l'on n'avait, pour son malheur, inventé les médecins et les écrivains se mêlant de dépendre les « coins de chez nous ». Qui sait si je ne vais pas trouver en rentrant chez moi des gens de justice m'apprenant au collet sous l'inculpation de tentative de meurtre par létargie littéraire ? Aussi je me hâte de me taire avant que le sommeil soit devenu catalepsie, et la catalepsie, trépas.

Ch. Bx DE LOSTE.

LA SOIRÉE A LYON

Au Théâtre des Célestins

Répétition générale de la Grande Revue lyonnaise au bénéfice des Fourneaux de la Presse

Peste ! quand il s'agit de cette belle œuvre dont les journaux lyonnais ont pris l'initiative on n'y va pas de main morte. Tes yeux battus par la longue veillée sont là pour en témoigner, pauvre Cascarinette ! A une heure et demie seulement s'élevait dans une lumière d'espérance, l'apothéose finale de la Revue représentant le monument des Enfants du Rhône. Ce tableau vivant a été particulièrement goûté.

L'heure tardive ne me permet pas d'analyser littéralement la Revue. Je renvoie comme les romanciers, mes lecteurs au prochain numéro, pour la critique intrinsèque de l'œuvre et ne m'occuperai aujourd'hui que de la salle véritablement superbe au coup d'œil.

Jamais, assurément, elle n'avait servi de cadre à un pareil décor. Cascarinette comptait signaler tous les costumes, mais elle doit renoncer à un travail dont Hercule se fût épouvané lui-même. Tout le demi-monde est là, sous les armes, et c'est une profusion étincelante de toilettes de soirée et de bijoux. Le grand monde et les fonctionnaires figurent également pour une large part. Pas une première, pas un fauteuil, pas une loge qui ne portent le sacrement « loué ». C'est un spectacle aussi beau que la pièce elle-même, et celui de l'élegante chambrière.

Les habits noirs en majorité tranchent solennellement sur les costumes clairs des belles spectatrices. — cependant Cascarinette manquerait à son devoir si elle ne citait quelques-unes des plus étincelantes toilettes.

Voici : Costume en velours pensée et tulle soie couleur thé. Le corsage en velours s'ouvrait sur une magnifique guimpe en tulle brodée. De chaque côté deux hiatis de velours venant imiter la broderie étaient réunis par un nœud de rubans même teinte. Un large tablier tulle doublé satin crème également brodé dans le bas formait la garniture de la jupe.

Avec ceci : pouf de plumes sur une jolie tête frisée.

Deuxième toilette en surah crevette. La jupe ronde à trois plis, légèrement relevée derrière, avait pour garniture sur le côté gauche une large broderie en perles blanches. Le corsage entouré également d'un feuillage de perles, s'ouvrait en forme de cœur sur un large collier blanc.

Aperçu dans une loge : Toilette en bengaline vert émeraude ; la jupe courte recouverte sur le devant par une draperie de dentelle, relevée sur les côtés, ornée de dentelles, bouquets de sang. Le corsage venant imiter la broderie était orné d'une magnifique dentelle drapée en fichu sur les épaules et formant jabot était retenu également par des fleurs.

Au foyer et dans les couloirs des fauteuils d'orchestre, des comptoirs de champagne et de fleurs sont desservis par nos artistes aimées : M^{lles} Hamann, Tanésy, de Garden, Armand, Sampietro, Vuillaume, Mazzei et Bollys. C'est dire que les fleurs sont dévalisées et le champagne épuisé.

Le « Great attraction » de la soirée a été l'intermède. M^{lles} Armand, Vuillaume et M. Alvarez ont recueilli une moisson de bravos qui, transformés en lauriers les auraient, sans nul doute, étouffés. Digne prix de leur talent qui n'a d'égal que leur dévouement à notre œuvre des Fourneaux de la Presse.

Grand et légitime succès pour la Philharmonique du cinquième arrondissement qui sous la direction de M. Amette, s'est fait entendre pendant un entr'acte. La magistrale exécution d'un fantasie sur *Paris*, de Paladilhe lui a valu de chaleureuses ovations. Remarqué un court solo de saxophone parfaitement enlevé, ma foi, par un sociétaire de ladite Harmonie.

Somme toute, victoire complète pour les pauvres. La charité a encore une fois terrassé l'indifférence. Elle triomphe toujours d'ailleurs quand elle combat sous le drapeau des Fourneaux de la Presse. C'est là une œuvre si noble, si belle, si nécessaire qu'elle s'impose à tous comme elle répond aux plus pressants des besoins. Il y aurait un beau tableau à faire : la *Faim* domptée par la Presse.

CASCARINETTE.



PSYCHOLOGIE LITTÉRAIRE

L'AGONIE par Jean Lombard (1)

Jean Lombard s'était depuis longtemps fait une réputation parmi nous aussi bien par la suggestion de ses vers que par le métal de sa prose chatoyante. Révolutionnaire, toujours il réva une fraîcheur de rythmes et de syntaxes, une nouveauté de sensations cueillies parmi la nature et l'histoire, ces deux archives des poètes. Qui n'a le souvenir encore de la *Sève*, cette spontanée floraison de poètes, parmi lesquels Jean Lombard, non le moins vaillant de la plume ? Tour à tour, il jeta de grands cris dans ses nombreuses revues : le *Midi Libre*, la *Ligue du Midi*, la *Revue Provinciale*, et devint très aimé en province. Son nom aujourd'hui est entré à Paris avec trois œuvres : *Adel*, opuscule qui est un programme immense de poésie ; *Les Majourés*, étude de sociologie contemporaine ; l'*Agonie*, roman romain.

L'*Agonie* a en effet pour caractéristique, d'être un roman taillé dans le sous-sol de l'humanité, l'histoire, aussi poignante que la contemporanéité outrancée du document naturaliste. Du reste, les réactions de la renaissance et du romantisme n'ont eu d'autre mobiles que des querelles d'âges et de pays, mais toujours dans le passé ; et, dans ce genre historique, déprécié par Dumas le père, mais dont Sardou a pressenti la résurrection, Jean Lombard est entré décidément, avec la vision de nouvelles émotions, conscient d'écrire une œuvre conforme à la célébrité du moment. Encouragé par les éditions déjà successives de l'*Agonie*, il est sur le point de lancer encore *Byzance*, tragédie, mourant à l'aube crépusculaire du Moyen Âge.

Triomphalement Elagabalus, sublime et grotesque en des chamarrures d'or, d'améthystes, entre dans la Rome pourrie — la Rome des Caton et Cincinnatus d'autrefois, — avec ses prêtres mitrés du Soleil, ses cohortes d'argent et d'airain, parmi l'éblouissement des peuples trépidants d'acclamations. Mais son ignominie ses chairs livrées aux amours mâles, en vue de reconstituer l'androgynie, le Dieu créateur du Commencement symbolisé par la Pierre-Noire, rebelle contre lui les vieux Romains polythéistes, qui le jettent au Tibre, lamentable dans les gloires de ses toges traînantes et mettent sur le trône le viril Alexianus, fils de Mammæa.

Tel est le drame de l'*Agonie*, auquel se juxtapose de beaux épisodes, ou plutôt des actions parallèles, artistiquement burlinées, concourant au dénouement lugubre. On y voit : le rêveur Attilius, initiateur de la folie de la Pierre-Noire et Madeh, son joli épèbe, prêtre du soleil, voué à l'amour unisexual ; l'helvète chrétien Maglo, courant les rues, sermonnant à la main un bâton ; Zopiscus, le poète immuable de Vénus et les critiques, ces immortels ridicules ; le Persé Zai, image du Christ, et son amie spirituelle, Severa, dont l'amour éploré est fait de chair et de religiosité ; tous évanoués, saignés par les piques et les javelots des prétoriens, à la catastrophe d'Elagabalus, pleine de clameurs folles, d'horribles frissons. Cette troisième partie de l'œuvre, la plus belle par sa passion, orchestrée de mots sonores et lumineux, fait songer au cinquième acte des *Huguenots*, épandus et strident. Sous la plume visionnaire de Jean Lombard, Rome se lève aux yeux, claire et grouillante, avec ses villas et ses routes, avec ses quartiers et ses places pleines, comme en les tragédies romaines de Shakespeare, de la vie d'une synthèse d'un peuple de consuls, de cohortes d'or, d'embaumeurs et de marchands, d'étrangers venus des quatre coins du monde. Mais notre auteur excelle encore plus à reconstruire l'âme de la Rome cosmopolite du III^e siècle, à entrer dans les cerveaux et les consciences des chrétiens — les croyants de Kreistos, — ces révolutionnaires d'un état social par la religion, encore souillés des origines juives et indoues du christianisme avec leurs promiscuités de sexes dans les temples, sous l'œil du Crucifié, dans le délire des cantiques et des orgues.

La Pierre-Noire, sortie des rêveries de l'Asie, génératrice des religions et des philosophies élaborées dans ses immenses peuples impersonnels, traverse, comme une ombre éployée, chaque page du livre, — et constitue une saisissante émotion, un tragique sentiment d'inconnu et d'effroi.

La phrase de M. Jean Lombard, svelte et nerveuse, — légère de ses innovations syntaxiques, — vibre ; elle enclôt, entre ses mailles de soie et d'or, tout un monde ; elle porte très bien une œuvre qui est une merveille d'érudition, d'imagination et de psychologie passionnelle.

Nous ne saurions donner une idée de la manière de notre romancier mieux que par une citation. Voici :

« Longuement le Tibre pleurait, ses our-lures de vagues, frangées de roux, s'abîmaient entre les saulaies brouillées des rives, les osseaux qui s'aplatissaient dans la nuit, et les cannaies qui balançaient à des vents leurs plumets en aigrettes de casque. La lune rouge, ronde et dilatée comme un œil vitreux, montait dans le ciel, que voilaient des nues gigantesques et ces nues, elles-mêmes rouges, grouaient des cavaleries brandissant de larges glaives sur la ville, prostrée en une obscurité rayée de sang.

Ces lignes, d'une coloration solide, expliquent bien pourquoi la Presse et les Revues parisiennes ont fait un si chaleureux accueil à M. Jean Lombard.

Gaston VIAN.



CHRONIQUE MUSICALE

Nous n'avons décidément pas de chance avec notre théâtre d'opéra. Après les incidents tumultueux des deux premiers mois, causés par l'entêtement maladroit et l'aveugle obstination d'un adjoint incapable ; après certaines mesures prises sur lesquelles on fondait de grandes espérances, avec d'autant plus de raison que la majorité du public, faisant trêve à ses bruyantes manifestations, pour ne pas troubler le recueillement du nouveau délégué municipal, rentra doucement ses sifflets et attendait, plein de calme et de louable sagesse, les actes du néo-rédempteur ; alors que tous chantaient Noël ! Noël ! et que nous, qui écrivions, semblables aux doux animaux de Nazareth — sans aucune comparaison irrévérencieuse — nous réchauffions de notre souffle ardent, cette jeune créature, ce Jésus des théâtres, fruit providentiel d'un accouplement mystérieux ; alors qu'il ne restait plus que quatre débuts à faire, un mois après la venue du Messie, je veux dire du délégué municipal, et grâce à lui, et beaucoup aussi à la débâcle du théâtre de Lille ; alors que nous avions atteint ce très beau résultat : l'espérance, voilà notre premier baryton, un des bons artistes de la troupe, qui prend la fièvre typhoïde. Pas de chance.

La direction se trouve de nouveau plongée dans l'*embaumement*, comme on dit dans *Germinie Lacerteux*, et c'est un nom de plus à ajouter sur la liste des introuvables, — c'est ainsi qu'on appelle les chanteurs, à Lyon.

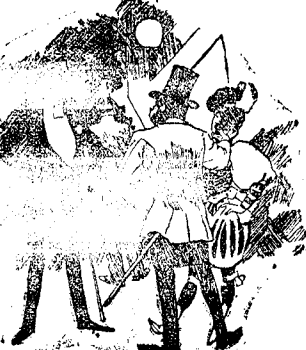
En attendant, on donnait les *Huguenots* pour le deuxième début de Mlle Dor, avec M. Lacôme, dans Nèvers, et une basse de Lille, dans Marcel. Comme je m'étonnais de voir un coryphée, M. Lacôme, tenir un rôle de cette importance quand nous avions un deuxième baryton, il me fut répondu qu'il serait moins bien tenu encore par M. Giraud. Ah ! Alors, c'est un drôle de baryton que nous avons là. De fait que ses débuts dans le *Faust*, *Barbier de Séville*, et finalement dans les *Dragons de Villars* ont été plus que médiocres, ce qui n'a pas empêché M. le Commissaire de police de l'accepter après sa troisième épreuve dans ce dernier ouvrage. Je dis que c'est le Commissaire qui l'a accepté, parce que le public, lui, n'en voulait pas. Je comprends qu'on ait hâte d'en finir avec ces interminables débuts, mais cependant....

Quant à M^{lle} Dor, elle a été acceptée à l'unanimité. Son troisième début dans les *Dragons* a été excellent. Cette artiste, d'une rare intelligence scénique a à lutter contre un organe un peu faible et de peu d'étendue et contre de fréquentes intonations douteuses voire, quelquefois, franchement fausses, mais s'il y a lutte, elle sort souvent victorieuse d'un combat dont de longs bravos sont le prix. Elle se sert, du reste, d'armes qui ne trahissent pas : la correction dans le chant, le style et un jeu parfaits. Sa physionomie, d'une mobilité extraordinaire, donne l'expression toujours juste des sentiments qu'elle a à traduire. C'est là une excellente acquisition.

Si M. Dolin, la basse noble qui a chanté les *Huguenots*, ou, entre parenthèse, M. Cossira a été superbe ce soir-là en compagnie de M^{lle} Tanési, si M. Dolin, dis-je, nous reste, comme on nous le donne à entendre, nous aurons une partie de la troupe de Lille sur notre scène qui compte déjà M. Giraud et M^{lle} Dor.

Le commissaire qui, à lui tout seul, a accepté M. Giraud, pourrait bien accepter M. Dolin. Je n'y vois pas d'inconvénients. Et vous ?

René TYRCL.



HUITAINE DRAMATIQUE

Ainsi que je vous l'annonçais dans ma dernière « Huitaine », la première représentation de *Pépa* a eu lieu vendredi soir aux Célestins. La nouvelle comédie de MM. Henri Meilhac, de l'Académie, et Ganderax, n'a pas eu plus de succès à Lyon qu'elle n'en a eu à Paris à la Comédie-Française.

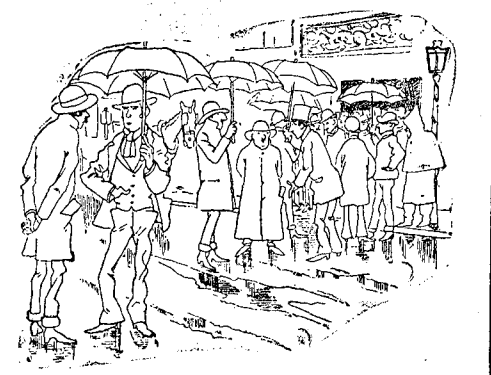
On comprend de reste l'accueil réservé que le public lyonnais a fait à *Pépa* : l'intrigue est sans grand intérêt et la donnée, empruntée à *Divoçons*, aux *Surprises du Divorce* et à toute une série de pièces connues, n'a pas l'attrait de la nouveauté. On était en droit d'espérer mieux du spirituel académicien et de son collaborateur, le fin et délicat écrivain de la *Revue des Deux-Mondes*. Cependant, pour rassésé que soit le sujet, la pièce est écrite en une langue correcte, élégante et émaillée de par-ci, par-là, de traits heureux. Le public a écouté comme il convient l'œuvre de deux auteurs de talent à qui nous devons plus d'une bonne pièce de théâtre.

Malgré son demi-succès, il faut savoir gré à la direction de nous avoir montré une œuvre nouvelle qui ressemble à du théâtre, et je regrette sincèrement que pour une fois où M. Dalbert fait preuve de bonne volonté, il n'ait pas sérieusement réussi. La mise en scène est d'ailleurs bien soignée et la pièce est très convenablement jouée par MM. Darmand, Mercier, Valbret et Mmes Bollys et Augusta Vallée.

Si M. Dalbert n'a pas trouvé dans la nouvelle comédie de MM. Meilhac et Ganderax une nouvelle mine d'or, puisse-t-il être plus heureux avec la grande revue de MM. Lénéka et X..., dont la répétition générale qui a lieu ce soir a été transformée en représentation de gala, au bénéfice des Fourneaux de la Presse.

Je vous dirai la semaine prochaine ce que vaut cette fantaisie et l'impression qu'elle aura produite sur le public.

J.-L. DE PRAZ.



LES CAFES-CONCERTS

CASINO DES ARTS

Cette quinzaine, nous avons eu la première représentation d'un nouveau ballet, de notre compatriote Bianchini, dont l'inimitable M. Arnaud a écrit la musique. Ce genre semble décidément s'acclimater au Casino, et le public, toujours plus nombreux, qui suit ces divertissements y trouve un plaisir toujours nouveau. La faveur marquée avec laquelle ont été accueillis les ballets donnés ces derniers temps, en est une preuve. Le nouveau ballet *La Momie* a été très écouté et vivement applaudi à différents passages. Il est, d'ailleurs, fort bien réglé par Mlle Rita Puparello qui danse tous ses pas d'une façon ravissante. Je voudrais faire des compliments au corps de ballet, mais, pour cela, j'attendrai que les ensembles soient mieux fondus ce qui ne peut tarder, car ces demoiselles ne voudront pas rivaliser avec le corps de ballet de notre Grand-Théâtre. Très remarqués aussi, M. Bouveret dans son solo de violon, et M. Nicolle dans son solo de violoncelle.

Marielli obtient un grand succès avec ses dislocations extraordinaires. Brillante rentrée de Mlle Collette qui a retrouvé son grand succès de l'année dernière.

Reprise de la *Vogue d'Arville* dont le succès est loin d'être épuisé et où l'on a entendu de nouveau avec un grand plaisir le charmant divertissement des *Incas* de M. Eug. Arnaud. Vous voyez que j'ai bien raison de l'appeler infatigable.

SCALA-BOUFFES

Il y a, en ce moment, dans le charmant établissement de M. Guillet, un spectacle des plus variés. C'est d'abord, le quatuor Toulousain qui, tous les soirs, obtient un vif succès et est rappelé plusieurs fois. C'est un plaisir d'entendre ces quatre artistes dans leurs chants *Les Montagnols*, la *Muette de Portici* ou la *Toulousaine* ; mais, où je les préfère encore, c'est dans leur quatuor *Sur les Remparts*, qu'ils chantent à la perfection. Ensuite, c'est la troupe French, composée de sept vocalistes d'une force extraordinaire. Je ne puis les comparer qu'à Canari, dont ils n'ont pas la réputation, mais qu'ils égalent comme adresse et agilité et dépassent même comme gymnastique. Puis Miss Syriana, patineuse à transformations (ce terme n'est guère justifié). Cette artiste est certainement une très forte patineuse, mais je trouve qu'elle manque un peu de la grâce nécessaire ; le travesti, je crois, sied mieux que la jupe à ces sortes d'exercices et son travail est mal présenté. C'est un peu tout cela qui, je crois, l'empêche d'avoir un plus grand succès.

Cette semaine, j'ai entendu un charmant duo : la *Gigale* et la *Fourmi*, chanté avec beaucoup de sentiment par Mmes Heps et Edgard et le Noël d'Adam ou M. Carbonnal a pu faire vibrer ses belles notes. Mes compliments.

Une panthère de Java et une femme qui bégaie sont très bien joués par Mmes Aimée et Edgard et par MM. Patachon, Edgard, Henrie et Frely.

Mmes Lemaire et Irène sont toujours bien applaudies.

Hier, ont eu lieu les débuts de la *Boule mystérieuse*, un numéro à sensation, paraît-il, appelé à faire courir tout Lyon à la Scala. Je vous en parlerai la semaine prochaine.

A. C.

CIRQUE RANCY

M. Rancy ne s'endort sur la piste, le nouveau et le merveilleux seraient bannis de la terre qu'on le retrouverait certainement au Cirque de l'avenue de Saxe. Chaque semaine nous apporte les débuts de nouveaux artistes et chaque jour de nouveaux spectacles.

En ce moment, c'est Pichat — un Lyonnais je crois — que le public applaudit tous les soirs, dans ses fantaisies pleines d'esprit et d'imprévu. Ses imitations de notabilités politiques et artistiques sont parlantes de ressemblance et d'originalité.

Un numéro particulièrement applaudi, ce sont les *Tziganes fantaisistes*, une bouffonnerie musicale que M. Rancy a montée avec un luxe de costume qu'on ne s'attendait pas à trouver dans un cirque.

Les *Tziganes fantaisistes*, vous l'avez déjà deviné, ne sont autres que cette surprenante pléiade de clowns que M. Rancy a su s'attacher.

Les aptitudes de ces artistes, sont vraiment merveilleuses. Tour à tour, acrobates, écuyers, comédiens, musiciens ; on ne sait quel est le genre où ils excellent le plus.

Un vrai phénomène, le clown Daniel, qui imite, à s'y méprendre, les voix d'homme et de femme et chante, avec un talent remarquable, des airs du *Trouvère*, de *Faust* et de *Mignon*. Le chant est juste, la diction excellente.

A côté de lui, citons les artistes remplissant des rôles de femmes, et où on applaudit les clowns Sicard, le petit Auguste, un artiste sur le cornet à piston ; Gougou, dans *Adèle Lépaté*, et les violonistes Palmer et Emile Castagna.

Ignace est un domestique fort drôle et M. Justin Rancy est un amusant trouble-fête dans cette fantaisie....

Tout Lyon ira voir les *Tziganes fantaisistes* et tout Lyon aura raison, car il se divertira fort.

Ce soir, samedi, nouveaux débuts. Rappelons que les dimanches et jeudis, il se donne au cirque Rancy, deux représentations, une à 3 heures et l'autre à 8 heures.

J. L. DE PRAZ.



LA LIBRAIRIE

A la découverte du *Vrai*, voie nouvelle, par JOSEPH SERRE. Lyon, Côte, place Bellecour, 8 ; Paris, CHAPPELLIER, rue de Tournon, 29. — Prix : 4 fr. 50.

Ce livre est plus qu'une œuvre sincère. C'est quelque chose, la sincérité ; mais d'abord le lecteur n'est pas tenu d'y croire, et puis la sincérité n'exclut pas l'erreur. On peut se tromper le plus sincèrement du monde, si à la sincérité du cœur ne se joint pas la liberté de l'esprit.

Ce livre est l'œuvre d'un esprit libre. « Est-ce bien sûr ? se demande naïvement l'auteur lui-même dans sa préface. Est-il possible à l'heure qu'il est, dans l'horrible mêlée politico-religieuse, où la philosophie est une arme comme tout le reste, d'échapper si complètement aux secrètes influences de la passion et du parti pris, aux insensibles perturbations de l'esprit par le cœur, qu'on puisse s'arroger sans flatterie ce titre éminent de penseur libre ?

L'auteur de cet essai répond sans hésiter : Oui.

Longtemps, c'est vrai, il aurait répondu : Non. Longtemps il s'est demandé par quel moyen magique, par quelle méthode inconnue, l'impartialité de la pensée pourrait être garantie et sa rectitude assurée : ce moyen lui échappait.

Sur aujourd'hui de l'avoir découvert, heureux de cheminer par cette *Voie nouvelle*, et sans danger possible d'erreur, à travers les idées et les systèmes sans nombre, il s'empresse de tendre à toute main amie le fil conducteur qui l'a guidé lui-même à partir du grand fait de la morale universelle, déclarée, à cette heure, indépendante des philosophies et des religions.

P. K.

Une Bataille dans les airs en l'an 1900, par Pierre DUZEA.

Adel, la Révolte future, par Jean LOMBARD.



La Vie Lyonnaise partout
Service de nos correspondants

FAITS DIVERS

Pour répondre utilement aux demandes faites par les agences, il est indispensable d'envoyer rétroaires, photographies, lithographies et dernières conceptions.

On demande. — A l'agence Gournay, de Nîmes, des chanteuses en tous genres pour la région du Midi.

A l'agence de Rasimi, de Lyon, des chanteuses en tous genres pour toutes les régions de la France et pour l'Espagne ; des chanteuses comiques pour l'Algérie, l'Italie et l'Autriche ; des couples d'opérettes ; deux ballets de 5 et 8 personnes ; des attractions et de grandes nouveautés ; l'adresse de Mlle Poignou, artiste.

A. C.

Au concert Gazel à Sathonay (Ain), des chanteuses en tous genres.

A l'agence Ribaz, de Madrid, des attractions pour l'Espagne et le Portugal.

Disponibilités.

Les Soeurs Sarah libres le 17 janvier, rue de Cologne, 138, à Bruxelles.

A l'agence Dufourmantelle, à Amiens, M. de Moll, comique, à transformations, Mlle de Moll, chanteuse de genre ; M. Lonnel, comique, genre Paulus, et Velly ; lui écrit au Casino de Saint-Etienne.

Engagements.

Les frères Gidon au Casino de Lyon. — M. Krems, aux Folies-Bergères de Paris. — Les Girard, duettistes, à l'Alcazar de Bordeaux. — Les Mortimer au concert de la Renaissance, à Grenoble. — (M. Arrielli), au concert Ronacher, de Viennes (Austrie), février.

Par l'Agence de Rasimi de Lyon, Mlles Bonneval et Duvernoy, au Casino de Tulle, Mlle Valérie Pascal, au concert de la Renaissance de Grenoble. Mlle Walter et M. Harold, unipède, Casino de Chambéry. Mlle Ravelly, au concert Stanislas de Lunéville. Miss Syriana, à l'Eden de Maçon. Les Beiso Hadjali, à la Gaîté de Havre. Mlle Thriet, à l'Eden de Saint-Etienne. Mlle Dauvray, à l'Eden de Barcelone. Mlle Rosa Mignon, à l'Alcazar de Vichy.

A l'agence de Rasimi, de Lyon. La troupe Panchos, mandolinistes, guitaristes et clowns musicaux ; les cinq célèbres Maisano, clowns excentriques musicaux, les paveurs, etc ; les Richards, acrobates, gymnastes-clowns ; John Paddy, célèbre équilibriste ; les Millions, excentriques grotesques ; la troupe Scareilly, clowns comiques, pot-pourri d'acrobatie, les poses ; Miss Mantolini et M. Pongoria, charmeuse de pigeons, homme singe ; M. et Mme de la Rocca, couple d'opérettes ; M. et Mme Arins, couple d'opérettes ; MM. Velly, Ganivet, Delprade, Berti, Maxime, comiques.

CETTE. — EDEN. — Ce coquet établissement est devenu le rendez-vous de toute la bonne société ; tous les soirs une foule élégante se presse dans cette enceinte trop étroite pour y applaudir une pléiade d'artistes de talent. Citons d'abord M. et Mme Nerson-Petit, duettistes comiques désopilants, possédant un répertoire presque complètement inédit qu'ils interprètent en artistes consommés ; ils communiquent le feu riro à toute la salle par la façon fine et spirituelle avec laquelle ils s'envoient leurs réparties et leurs bons mots.

Mlle Lucile Wraim est une radiense étoile qui est venue jeter un plus brillant éclat sur cette jolie scène, déjà éclairée par tout un firmament, cette jeune et jolie artiste a su captiver le public Cettois (ce qui est chose assez difficile), par sa jolie voix et surtout sa fine diction ; elle détaille à ravir le répertoire Duparc, aussi les bis et les rappels ne lui manquent pas.

Mlle Dorsay, une toute mignonne chanteuse légère, est devenue l'enfant gâtée du public ; jolie voix et bonne méthode, elle chante avec beaucoup de goût : *L'Alcazar à la Française*, *Carmen*, etc... Mlle Alphonsine Petit, est une jeune et séduisante comique qui possède tout ce qu'il faut pour plaire, elle est vraiment drôlette dans un *nouveau Contrebassiste*, qu'elle enlève avec beaucoup d'entrain.

Nous avons cependant remarqué qu'elle pourrait en avoir davantage, si elle n'avait pas ce qu'on appelle en argot de théâtre, le *trac* ou le *taf*. Elle a acquis la sympathie du public, elle n'a donc qu'à aller de l'avant. Mlle Daudouert est une bonne romanière qui a beaucoup l'amour de son métier, cela joint à une voix très sympathique, en fait une bonne artiste très appréciée du public. Mlle Lombes, comédie avec Mlle Juliano, l'ensemble de cette bonne troupe d'artistes, elles sont charmantes et savent aussi attirer les braves et les bis.

Compliments à M. J. Ordimas, l'administrateur, pour la bonne tenue de cet établissement.

D... DE SARLAT.

(Lire la suite à la quatrième page.)

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée.

FÊTE DU JOUR DE L'AN

A l'occasion du Jour de l'An, les billets d'aller et retour à prix réduits délivrés : Les 28, 29, 30, 31 décembre (et 1^{er} janvier, seront, tout indistinctement valables jusqu'aux derniers trains du jeudi 3 janvier.

Les billets d'aller et retour délivrés de ou pour Paris conserveront leur durée normale de validité, lorsqu'elle sera supérieure à celle fixée ci-dessus.

UNE DÉCOUVERTE

Chaque jour nous avons malheureusement à enregistrer quelques accidents survenus par suite de l'emploi des essences minérales. Le 13 décembre au soir place Bellecour, 10, nous avons assisté à l'expérience d'une poudre rendant inoffensifs ces agents délicats à employer. Nous nous sommes assurés que ces essais ont été faits dans deux lampes à pétrole dont l'une en faïence et l'autre en verre ; les résultats ont été décisifs, c'est à dire que l'expérimentateur a fait pénétrer une forte mèche enflammée dans l'intérieur et aussitôt la flamme s'est éteinte. La lumière au seul contact du produit prend une clarté plus vive et le verre aussi subit l'influence de l'épreuve en résistant à la flamme lors même qu'il est trempé dans l'eau.

Nous ne saurions donc trop encourager le public à se procurer ce produit. Il est plus que probable que nous aurons la satisfaction de ne plus enregistrer ces terribles accidents qui font tant de victimes.

PAPIER SATIN

PAR PROCÉDÉ SPÉCIAL
SEUL FIN ET FORT COMME LA SOIE

AVIS IMPORTANT
Le papier SATIN se vend aussi en cahiers à feuilles gommées. Ce système, très recherché des AMATEURS, permet de faire des cigarettes d'avance ou qui ne se déroulent jamais en fumant.

Prix : 40 cent

BOIS FRÈRES. — LYON.

Voulez-vous, chères lectrices, conserver le teint mat, frais et jeune ?

NARBONNE. — FOLIES-NARBONNAISES. Ganier et Tompson, les véritables nègres, viennent de donner des représentations avec un succès mérité. La tâche était difficile après une attraction, comme Balestini, le prodige du fil de fer. Mais, ils ont dû vaincre du premier jour les difficultés, car le public n'a pas ménagé les applaudissements. Mlle Esther Reille est desopilante dans tout ce qu'elle chante et ses costumes excentriques sont portés avec une élégance du meilleur goût. M. et Mme Conti-Fournier, ont fait leurs adieux dans "Soutiens-toi de Clémentine", opérette jouée avec le concours de M. Gayar. Mme Codli nous gratifie de quelques représentations et se fait bisser et trisser dans toutes ses chansonnettes. Mlle Blanche Caylus devient l'enfant gâté d'un public qui ne se lasse de l'applaudir. Mlle Denise dit bien tout ce qu'elle chante, Célestine à son plumet lui vaut un succès colossal. Mlle Nina Leprince est une artiste consciencieuse et sait charmer son auditoire surtout dans le genre mauresque. A l'heure où paraîtront ces lignes, Mme Helphen-Pascal, étoile de nos principaux concerts aura fait sa rentrée, avec les débuts de Mlle Frédérique Batti, Lauretta d'Alberg, Aida et Camille Maindora. On annonce également au premier jour, les représentations de M. James, le célèbre ventriloque, avec de tels éléments, M. Barrière, l'inimitable directeur, aura des artistes sur la planche et le public lui en tiendra compte par sa présence assidue.

Paris. — Agence L'ABEILLE, boulevard Saint-Denis, 22. Paris. — Agence KATY, rue Mazagan, 15. Paris. — Agence MALTEAU, faubourg Saint-Denis, 37. Paris. — Agence CAHEN, faubourg Saint-Martin, 34. Paris. — Agence HUMBERT, faubourg Saint-Martin, 39. Paris. — Agence MERCIER, faubourg Saint-Denis, 14. Paris. — Agence P. LEBRETON, rue du Château-d'Eau, 66. Marseille. — Agence MALET, BONNEVILLE successeur, boulevard Dugommier, 3. Marseille. — Agence Barthélemy BLANC, rue des Feuillants, 20. Marseille. — Agence Adrien RICHAUD, rue de l'Arbre, 35. Marseille. — Agence ROMAND, rue de l'Arbre, 23. Lyon. — Agence E. de RASIMI, rue Paradis, 2. Lyon. — Agence L. BERNEL, rue Port-du-Temple, 2. Lyon. — Agence Ch. ZUCCO, rue Mercière, 44. Lyon. — Agence LAFARGE, rue Paul-Bert, 2. Havre. — Agence L'UNION NORMANDE, rue de Normandie, 12. Toulouse. — Agence DORSAY, rue Cafarelli, 20. Toulouse. — Agence le MIDI-THÉÂTRE, M. Richard, directeur, place Lafayette, 15. Bourges. — Agence J. SALMON, rue des Toiles, 18. Tours. — Agence G. BOURDON, rue Victor-Hugo, 134. Tours. — Agence E. BOUCARD, rue Colbert, 18. Avignon. — Agence Ch. CHABANON et Cie, place de l'Hôtel-de-Ville, 28. Avignon. — Agence V. DEBAY, rue Saint-Agricol, 21. Amiens. — Agence DUFOURMANTELLE, rue du Grand-Vidame, 2.

Perpignan. — Agence LEONSAY, Alcazar Roussillonais. Agen. — Agence OLIRON, rue Joseph Barra, 38. Nîmes. — Agence G. GOURNAY, rue des Saintes-Maries, 14. Bordeaux. — Agence THUILLIER, rue Bergère, 18. Bordeaux. — Agence LUDOVIC, rue Dupleix, 38. Montpellier. — Agence FOJRNIER, rue Miquelone, 45. Brest. — Agence BRETONNE, M. S. GUILBAUD, rue d'Aiguillon, 50. Béziers. — Agence P. DUPRE, H. LAMBAL, successeur, rue Cot, Maison Coste, 12. Oran. — Agence GAY, rue Diégo, 15.

CHAMBERY. — CASINO. — Succès de M. et Mme Rosier, et de Mlle Anna Demule, romancière; débuts annoncés de Mlle Walter, chanteuse de genre, et de l'uniopède anglais sir Harold, danseur, chanteur, patineur et équilibriste. COGNAC. — FOLIES COGNACAISES. — Adieux de M. Olivier, comique; débuts de M. Martin ténor tyrolien; succès de M. et Mme Brocca, couple d'opérettes et duettistes; Miss Blanche, jeune prodige de 13 ans est vraiment extraordinaire sur le trapeze Mesdemoiselles Couderc, Saint-Martin, Lecomte, Linié complètent la troupe de ce coquet établissement. SAINT-ETIENNE. — EDEN-CONCERT. — Tous les soirs il y a salle comble dans la salle de la rue de la Croix pour applaudir la célèbre Eugénie Péterseu et les Miasano. Mlle Fadhia a été bien accueillie, elle porte à ravir le costume de créole, Mlle Laure et M. Robert sont deux artistes de grand mérite, aussi espérons-nous les voir longtemps. Mlle Mogoly, Léona, Delarive et Walter sont toujours fort applaudies; adieux de Mlle Dauvray. On annonce les adieux de M. Dufort et de Mlle Désir; compliments au Maestro de Reichstein; Chailier, l'inimitable Chailier est tous les soirs bisser et trisser. CASINO. — Samedi ont eu lieu les débuts de Mlle Arielle, comique. Mlle Roger et Rose Mignon, aux jolies roses plaisent toujours. Le couple Jolly obtient un franc succès dans ses duos excentriques. M. Benoit est pianiste de primo cartello. GURET. — CONCERT GAREMIN. — Le concert de M. Garemin possède en ce moment une troupe des mieux choisies; en première ligne, nous citerons Mlle Marcelle Lya, une joyeuse comique; Mlle Maxima, une gentille chanteuse de genre; Mme Lions, surnommée la femme baryton et enfin M. Prével, un excellent ténor; Mme Prével tient à ravir la place de pianiste.

MAGON. — EDEN. — Adieux de M. Elviano, débuts de M. Pamel; succès croissant de M. Tournier, baryton, et de Mlle Rosa et Person. Lundi 31 décembre, première représentation de Miss Syriana patineuse américaine. LE MANS. — CASINO. — M. et Mme Pétrus ont débuté avec un immense succès; M. Pétrus, tout en étant un gymnaste de première force est un clown des plus comiques avec ses trois colons dressés. M. Dambienot dit très bien « la Boiteuse ». M. Louis Pégiv dit très bien « j'peux pas dormir ». Mlle Dominique, Dorival, Molière, Leruth et Anna Dupuy, complètent la troupe. MARSEILLE. — PALAIS DE CRISTAL. — La troupe Hugonet est en ce moment l'étoile de notre Palace. La Soirée fantastique, grande pantomime jouée par cette troupe, obtient un immense succès. Les Regans, excentriques grotesques, sont très drôles. M. Mercadier se fait applaudir à outrance; Mlle Fougère, la guignonne et charmante pensionnaire du Palace continue à se maintenir dans les faveurs du public. M. Volton nous présente un travail plein d'intérêt, il est étonnant dans ses exercices sur le trapeze. Dufour nous est revenu, mais !!! pas seul; il nous est revenu avec une gracieuse danseuse comique, miss Hartley, qui exécute avec lui des duos comiques très amusants; Mlle Marie-Louise est très gentille dans ses costumes fantaisistes, mais un peu trop excentrique; le reste de la troupe mérite aussi nos compliments; MM. Demolins et Pompéi, les sympathiques directeurs du Palace, méritent nos compliments les plus empressés. MOULINS. — CONCERT DE LA ROTONDE. — Réengagés, M. Berthon et Mlle d'Entragues, qui obtiennent un immense succès dans Oscar et Eulalie, François les bas-bleus les Chats, duos.

Mlle Nadège nous charme toujours dans ses chansons de genre. Mlle Kervat et Guillard, plaisent toujours. Prochainement, nouveaux débuts. SAINT-CLAUDE-SUR-BIENNE. — CONCERT VOLTAIRE. — Adieux de Mlle Terrillon, excellents débuts de Mlle Pandela, très bien Mlle Rossetti et Mlle Dormay, bon point à M. Anderson, pianiste. ROULN. — FOLIES-BRENGÈRE. — Adieux des Wilson, succès croissant de M. Hadjali dans ses exercices avec le fusil arabe et sa suite savante. Prochainement débuts du capitaine Henry et de sa terrible lionne Saïda. VESOU. — CONCERT DE LA GARE. — Succès de Mlle Dorel, romancière, et de Mlle Girardi, comique française, italienne et espagnole. CONCERT DE LA TERRASSE. — Représentations de M. Debilasteaux, le petit bossu de la Loire; toujours très aimé, M. Bourdon, l'homme soprano. VICHY. — ALCAZAR. — Représentations de M. et Mme Bella Rocca, duettistes excentriques, couple d'opérettes.

AGENCES LYRIQUES FRANCE Paris. — Agence DESERT, faubourg Saint-Denis, 21.

FRANÇOIS. — Agence L'ARBRE, rue de l'Arbre, 35. Agence ROMAND, rue de l'Arbre, 23. Agence E. de RASIMI, rue Paradis, 2. Agence L. BERNEL, rue Port-du-Temple, 2. Agence Ch. ZUCCO, rue Mercière, 44. Agence LAFARGE, rue Paul-Bert, 2. Agence L'UNION NORMANDE, rue de Normandie, 12. Agence DORSAY, rue Cafarelli, 20. Agence le MIDI-THÉÂTRE, M. Richard, directeur, place Lafayette, 15. Agence J. SALMON, rue des Toiles, 18. Agence G. BOURDON, rue Victor-Hugo, 134. Agence E. BOUCARD, rue Colbert, 18. Agence Ch. CHABANON et Cie, place de l'Hôtel-de-Ville, 28. Agence V. DEBAY, rue Saint-Agricol, 21. Agence DUFOURMANTELLE, rue du Grand-Vidame, 2.

ETRANGER Bruxelles. — Agence LAURENGON, père et GAINNET, boulevard Anspach, 64. Anvers. — Agence C. BYL, rue Loos, 14. Liège. — Agence Th. VANNES, rue des Aïres, 3. Amsterdam. — Agence W. BOESNACH, Kerkstraat, 383. Amsterdam. — Agence F. MAASBOMMEL, Nes, 112. Rotterdam. — Agence H. VANOS, Steiger, 57. Rome. — Agence N. A. COSTA, rue de la Mercède, 21. Rome. — Agence G. ASCOLI MARCHETTI, Concert Variétés. — Via Due Macelli. St-Petersbourg. — Agence L. NEWHOUSE, Perspective Newski, 64; log. 11. Madrid. — Carloo. — RIBAZ. — 4 Salitre.

CFTE. — CASINO. — Représentations des Millions, excentric's comie's; les pantins de violette, opéra-comique, sont très bien enlevés par M. Plantain et Mlle Richelin et Coulon; Mlle Spéranza est une excellente chanteuse légère. Mlle Lotitia et Lucré font leur affaire.

LA VIE LYONNAISE DEMANDE DES CORRESPONDANTS EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER. Agence générale artistique E. DE RASIMI. LYON. — 2, rue Paradis, 2. — LYON 5^e Année. Le gérant: A. GOHN.

LA VIE LYONNAISE DEMANDE DES CORRESPONDANTS EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER. Agence générale artistique E. DE RASIMI. LYON. — 2, rue Paradis, 2. — LYON 5^e Année. Le gérant: A. GOHN.

ANNONCES DE COMMERCANTS & INDUSTRIELS RECOMMANDÉS AU PUBLIC

LA RENAISSANCE SALON DE COIFFURE, SOINS RATIONNELS DES CHEVEUX ET TEINTURE. — MAISON FONDÉE EN 1867 JOANNES ROCHON Coiffeur breveté, inventeur du séchoir capillaire, trois fois breveté, cinq fois médaillé aux expositions de Paris, de Lyon et de Vienne. Salon de coiffure spécial pour Dames, Coiffures de bal, de soirée et de mariée. Coupe de cheveux microscopiques. Le seul régénérateur de la chevelure, système approuvé par les célébrités médicales. — Soins hygiéniques du visage, procédé américain. Lavage de têtes pour dame, séchage instantané au séchage capillaire. — Salon spécial de teintures en toutes nuances, depuis le blond clair, blond cendré (ce qui ne s'est jamais fait sur la tête), le châtain clair, le châtain, le brun, le noir et toutes nuances à la mode. SALON SPÉCIAL POUR LES MESSIEURS, BARBE ET COUPE DE CHEVEUX CHAMPOING LYON. — Rue Grenette, 34, à l'entresol. — PRIX MODÉRÉS M. ROCHON de retour d'Amérique et ayant repris seul la direction de sa maison, prévient qu'il n'a cédé ni fait connaître à personne ses procédés spéciaux de teinture. Il continue à les appliquer lui-même dans sa maison de coiffure.

M^{me} STÉPHANIE dont la célébrité est reconnue par tous les événements de la vie par les lignes de la main, les cartes et par correspondance. La seule pouvant justifier de 17 ans de succès à Lyon. Rue des Capucins, n° 4, au 4^e. (TERREAUX) No souffrez plus du moral — Madame LOUIS prévoit et fait disparaître les chagrins les plus violents. Rue BASSE-DU-PORT-AU-BOIS, 8 AU 2^{me} (près la place de la Victoire).

UN LIVRE INDISPENSABLE L'AVOCAT des propriétaires, locataires, usiniers, fermiers, hôteliers, aubergistes, logeurs. Contenant toutes les questions usuelles sur les locations, sur les conséquences du droit de propriété et les usages locaux des départements, par E. COQUEUGNIOT, avocat à Dijon. Prix: 3 fr. par la poste. Adresser les demandes à M. PHILIPPE place Bellecour, 10, à Lyon.

PAIN ET PATES AU GLUTEN J.-B. GUY LYON — Rue Saint-Dominique, 11 — LYON FOURNISSEUR DES HOSPICES CIVILS DE LYON & DE ST-ETIENNE PAIN, le kilog. 2 » PATES (en boîtes), 250 gr. . . 0 55 » 500 gr. 4 » CHOCOLAT. . . le kilog. . . 7 50 » 250 gr. 0 50 » . . . 500 gr. . . 3 80 » 125 gr. 0 25 » . . . 250 gr. . . 2 » EXPÉDITION AU DEHORS

Une grande découverte chimique du siècle PLUS D'EXPLOSION de Pétrole - PLUS D'ACCIDENTS PAR L'EMPLOI DE L'ANTI-EXPLOSIF Un gramme de cette composition dans une lampe à pétrole de la contenance d'un litre suffit, pendant HUIT JOURS, pour rendre toute explosion impossible. Il en est de même pour tous les récipients, bouteilles, vases, bidons, etc., contenant du pétrole. Ce produit a la propriété, en outre, d'augmenter le pouvoir éclairant, de supprimer toute odeur, de diminuer la consommation et de rendre les verres incassables. Prix de la Boîte: 1 fr. 50 Dépôt chez: BONNET, rue de Créqui, 173, LYON

POUR RÉUSSIR EN TOUT CONSULTER M^{me} CLAUDIA SOMNAMBULE la seule au monde reconnue par les hommes de science pour posséder les qualités de lucidité et sensitive. Renseigne sur maladies, destinée, pertes, procès, mariages, affaires d'intérêt et de commerce. LYON, rue Centrale, 4, au 3^{me} rix modérés. — Discrétion. — Correspondance.

MALADIES CONTAGIEUSES GUÉRISON RAPIDE ET SANS RETOUR Chez l'homme et chez la femme PAR LE TRAITEMENT L. COURNIER Ancien Chirurgien-Major de l'armée auxiliaire. Cette méthode peut se suivre en secret, en voyage, etc., sans se déranger de ses occupations habituelles. S'adresser à la Pharmacie, 5, rue Stella et 48, rue Grôlée, Lyon.

SPECIALITÉ D'APPAREILS DE CHAUFFAGE MAISON DE DÉPOT Divers modèles de CALORIFÈRES MOBILES ROULANTS, systèmes perfectionnés, de 35 à 60 francs. Le vrai CHOUBERSKY, 80 francs 13, quai des Célestins, 13 C. BALOUZET A LYON

Plus de CALVITIE précoce M. ROCHON, de retour d'Amérique, a trouvé le seul traitement rationnel pour la prévenir et l'arrêter. M. ROCHON opère lui-même, rue Grenette, 34, à l'entresol. Salon spécial de teinture. ROMANS EN LOCATION à 0, Fr. 15 cent. le volume Grand choix varié de tous les ouvrages d'auteurs connus. — Romans, aventures, voyages, explorations, Nouveautés, etc. — 12, rue Paul-Bert, 12

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS AUX TILLEULS 1, r. Victor-Hugo (anc. rue Bourbon), et pl. Bellecour, LYON Croisé beige trame pure laine, gr. larg., tous les tons de beige. Le mètre. 0-75 Sergé pure laine, larg. 1 m., toutes nuances, valant 1 fr. 50 le mètre. 1-15 Pékin drapé, étoffe chaude, larg. 102, dispositions nouveautés, le mètre. 1-25 Grisaille pure laine, article à grand succès, larg. 1 m., val. 2 fr. 50 le mètre. 1-50 Beige pure laine, tous les tons, larg. 110, valant 3 fr. le mètre. 1-60 Cheville fautive, pure laine, étoffe inusable, larg. 110, toutes teintes. 1-70 Armures riches, haute nouv., disp. variées, p. laine, larg. 110, choix. 1-80 Rayures cachemire tous les tons p. laine, larg. 110, toutes nuances. 1-90 Drap de Reims pour peignoirs et matinées, larg. 120, disp. nouvelles. 1-95 Sergé de l'Inde extra fin, toutes nuances, larg. 120, valant 4 fr. 50. 2-10 Cheville pékin pure laine, larg. 105, dernière nouveauté, valant 3 fr. 50. 2-25 Biarritz pure laine, larg. 1 mètre, toutes nuances, valant 3 fr. 50, à. 2-50 Pékin Cashmir, étoffe nouv., pure laine, larg. 110, tout. nuances, le mètre. 2-55 Cachemire, 120 c., pure laine, toutes nuances, valant 4 fr. 50, le mètre. 2-90 Drap anasone pure laine, larg. 125, toutes teintes, val. réelle 5 fr., à. 3-25 Mollet en cachemire haute nouv., pure laine, disposit. nouvelles. Des ce jour, Mise en Vente générale de toutes les hautes nouveautés d'Automne et d'Hiver. COSTUMES ET CONFECTIONS CORBEILLES DE MARIAGE PRIX FIXE

ÉTRENNES UTILES POUR DAMES, HOMMES et JEUNES GENS GRAND CHOIX DE BELLES MULES très élégantes Grande nouveauté et dans tous les prix. DE BELLES CHAUSSURES DE SOIRÉES très élégantes A LA RENOMMÉE LYON — 44, rue de la République, 44 — LYON

CACAO VAN HOUTEN PUR, SOLUBLE REMPLAÇANT AVANTAGEUSEMENT Tous les Chocolats Se vend partout au prix de fr. 5, fr. 2,60, fr. 1,40 Méfiez-vous des boîtes vendues à des prix plus bas, dont ni l'origine authentique, ni le poids peuvent être garantis. Une fois essayé, le CACAO VAN HOUTEN sera pris TOUJOURS

PUBLICITÉ GÉNÉRALE SUR LES CARTONS DES JOURNAUX ILLUSTRÉS DE PARIS, ETC. Les Sous-Main, L'AGENDA MÉDICAL, L'Album illustré de LYON et des Départements limitrophes, 10, Place Bellecour, 10, LYON AGENCE D'ABONNEMENT A TOUS LES JOURNAUX DE FRANCE & DE L'ÉTRANGER: POLITIQUES, SCIENTIFIQUES, INDUSTRIELS, DE MODES, ETC. F. PHILIPPE, fils, Directeur, seul concessionnaire des Annonces et Réclames de la VIE LYONNAISE, 10, Place Bellecour, 10. La VIE LYONNAISE est en vente: DANS TOUS LES KIOSQUES ET CHEZ TOUS LES MARCHANDS DE JOURNAUX ON S'ABONNE AUX BUREAUX DU JOURNAL